

REVUE ÉLECTRONIQUE SEMESTRIELLE



Revue

Infundibulum-scientific

Revue Scientifique des Langues,
Lettres, Civilisations, Sciences sociales
et Humaines

Numéro 6
Mars 2024
ISSN: 2789-1666



Domaines

Langues, Lettres, Civilisation, Sciences Sociales et Humaines

Éditeur: département d'Espagnol de l'UFR Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara

INDEXATIONS



<http://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12709>



<https://aurehal.archivouverte.fr/journal.read/id/411675>



<https://www.entrevues.org/revues/infundibulum-scientific/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15267/Infundibulum-Scientific/reseau->



À propos de

La notion de science fait penser indubitablement à plusieurs disciplines. En ce sens, nous disons science de la vie, science du langage, science historique, science économique, etc. Ces différents types de sciences que nous énumérons ne constituent pas des éléments compacts, indissociables. En effet, la Science est un conglomérat de ce que nous pouvons qualifier de sous-sciences ou branches qui, mises ensemble, forment l'élément global qui n'a qu'une seule visée : La Connaissance.

La Revue *Infundibulum Scientific* n'est rien d'autre que ce vecteur Sciences-Connaissance. Elle se veut un carrefour, un croisement de plusieurs disciplines. Notre revue *Infundibulum* ou **Entonnoir** a pour objectif, de diffuser la quintessence des travaux des Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de tous horizons, issus des langues, des lettres, des sciences humaines et sciences sociales.

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : **Dr. PALE Miré Germain (Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara)**

Rédacteur en chef : **Dr. DJORO Amon Catherine Épse KOMENAN (Maître de Conférences)**

Secrétaire de rédaction : **Dr. YAO Kouamé Francis (Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara)**

Webmaster et Chargé de politiques de diffusion : **Dr. KONE Odanhan Moussa (Université Alassane Ouattara)**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Membres

Prof. ADJA Kouassi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. TRO Deho Roger, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr. ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences – Université Alassane Ouattara

Dr. GATTA née BONY Tanoa Marie Chantale (Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny)

COMITÉ DE LECTURE

Prof. DESPAGNE BROXNER Colette Ilse, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Prof. DIAZ NARBONA Inmaculada, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. EKO Williams Jacob, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. ORTEGA MARTIN José Luis, Professeur des Universités, Université de Grenade (Espagne)

Prof. RENOUPREZ Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. VÁZQUEZ AHUMADA Andrea, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Dr. AGOSSAVI Simplicie, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi

Dr. AHOULI Akila, Maître de Conférences, Université de Lomé

Dr. KANGA Konan Arsène, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOFFI Ehouman René, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOUA Kadio Pascal, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. OVONO Ébè Marthurin, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, Gabon

Dr. OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. SEKONGO Gossouhon, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. YAO Jean-Arsène, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. YAO Koffi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. MEDENOU Cossi Basile, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. AMENYAH SARR Efua Irène, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)

Dr. BOHOSSOU N'guessan Séraphin, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. DJANDUE BI Drombé, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DJOKE Bodjé Théophile, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. GATTA née TANO A Boni Marie Chantal, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. HOUSSOU Dehouegnon Roméo Dorgelès, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KARIDJATOU Diallo, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. KOUADIO Yao Christian, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRE Charles Désiré, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)
Dr. N'DRI Paul Amon, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)
Dr. PALÉ Miré Germain, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)
Dr. BISSIELO Gaël Samson, Maître-Assistant, (Université Omar Bongo, Gabon)
Dr. COULIBALY Mamadou, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. KOFFI Konan Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. N'GUESSAN Kouadio Lambert, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. SAKOUM Bonzallé Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

NORMES DE RÉDACTION

La Revue *Infundibulum Scientific* accepte les contributions originales des “Lettres, Langues, Civilisations, des Sciences Sociales et Humaines”, ou tout autre domaine proche.

Formatage

Les contributions à envoyer en fichier Word à la Revue INFUNDIBULUM SCIENTIFIC doivent être comprises entre 10 et 18 pages. Le texte doit être justifié, en police Arno Pro, taille de police : 12, interligne : 1,5 et pour la marge : 2,5 cm (Gauche-Droite, Haut-Bas).

Langues de publication

Espagnol, Français, Allemand ou Anglais.

Citations

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et intégrées au texte. Le texte d'origine devra être indiqué en note de bas de page, précédé de la mention : **Texte d'origine**.

Les notes de bas de pages sont exclusivement réservées aux citations traduites et aux notes explicatives.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, de la façon suivante :

– (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, virgule, pages citées précédées de la lettre p suivie d'un espace avant le chiffre).

Exemple : (M. G. Palé, 2019, p. 7) ou pour Palé (2019, p. 7).

Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

Structure de l'article scientifique

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre) sur la première page.

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé dans la langue d'écriture, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est

précédé d'un titre), Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations).

La pagination en chiffre arabe apparaît en bas de page et centrée.

Bibliographie

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM, Prénom (s) de l'auteur. Année de publication. Zone titre. Lieu de publication : Zone Éditeur. Position de l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Exemples :

Pour un livre : SARTRE Jean Paul (1948). QU'EST-CE QUE LA LITTERATURE? Gallimard : Paris.

Pour un article : KONAN Koffi Syntor (2019). « Violence et déchéance existentielles dans Nada de Carmen Laforet ». N'ZASSA, n° 2, 161-172.

Pour un mémoire ou une thèse : PALE Miré Germain (2014). L'IMPACT DU PETROLE SUR LA SOCIETE EQUATO-GUINEENNE. Thèse doctorat en Études Ibérique et Latino-Américaine, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.

NB: Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Sources internet:

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation.

VITAR Beatriz (1992). «Los intérpretes o lenguaraces en la conquista americana: entre las peregrinas lenguas y el castellano imperial, in Etnicidad, Economía y simbolismo en los Andes», pp. 181-193, disponible sur <https://books.openedition.org/ifea/2299?lang=fr>, consulté le 10/06/2021.

Typographie française

– La rédaction s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

– Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations... Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations. Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

Les Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

ÉDITORIAL DE LA REVUE

Nous portons sur les fonts baptismaux une nouvelle revue scientifique, *Infundibulum-Scientific*. Pluridisciplinaire, elle entend couvrir le vaste champ des Langues, Lettres, Civilisations, Sciences Sociales et Humaines. Certes, il existe déjà un certain nombre de revues scientifiques dans ce créneau en Côte d'Ivoire et en Afrique. Mais précisément, *Infundibulum* naît pour encourager l'émulation dans la quête de la qualité. L'ambition que porte *Infundibulum-Scientific* est d'offrir aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs Ivoiriens et au-delà, africains, un espace d'échanges d'expériences, de débats et de collaboration, en prêtant une attention particulière aux besoins spécifiques des sociétés africaines aux prises avec des maux qui les déshumanisent.

Quand on enseigne dans une université, il est légitime de mettre ses productions scientifiques au service de sa promotion. Ainsi, nos chercheurs et enseignants-chercheurs, dans de nombreux cas, font leurs travaux scientifiques les yeux rivés sur le CAMES. Il faut inverser les choses. Les travaux destinés au CAMES doivent être conçus comme des contributions pour enrichir les connaissances scientifiques. Le développement de notre pays dépend dans une large mesure de la qualité de ces productions scientifiques, de la pertinence des solutions qui y sont proposées. Alors il faut sortir des sentiers battus pour ouvrir des routes nouvelles si nous voulons arriver à bon port. Il revient aux chercheurs africains de renforcer leur système de recherche confronté à de multiples défis. Mais il ne faut pas démissionner pour autant. Il faut s'armer de courage et de persévérance pour avancer.

Les sociétés africaines, du fait de leur histoire, sont aux prises avec des défis qui ont pour noms, violences politiques, système de santé défaillant ou inexistant, injustices sociales criardes, chômage à grande échelle...Le monde rural est livré à lui-même, privé de la moindre protection sociale, tel l'environnement dans lequel les chercheurs africains exercent leur métier. Ils ne sauraient continuer à fermer les yeux sur les situations dramatiques qui nous entourent et constituent le quotidien de nos peuples. Sociologues, historiens, géographes, politologues, philosophes, théoriciens de la littérature peuvent orienter leurs réflexions vers ces horizons plongés dans des ténèbres. Quant aux linguistes, ils ont le vaste chantier des langues nationales en voie de disparition. Dans le camp des sciences sociales et humaines les chantiers sont nombreux et urgents.

Évidemment, ces types de travaux exigent un engagement, du courage et de la persévérance car il s'agit de la quête de la connaissance destinée à modeler l'environnement humain et social. La qualité intrinsèque d'un ouvrage, d'un article ou d'une communication constitue en soi un passeport y compris pour le CAMES. C'est dire que la qualité est dans le domaine scientifique ce qu'est une panacée pour une maladie donnée ou une clé universelle pour ouvrir le monde.

La revue *Infundibulum Scientific* se donne pour mission, sans prétention aucune, la tâche d'apporter sa contribution à améliorer les productions scientifiques des chercheurs ivoiriens et africains ; et même d'ailleurs. Elle se veut particulièrement exigeante sur la qualité des travaux qui lui sont soumis pour publication. La vocation de cette revue est d'incarner l'excellence. Tous ceux qui veulent collaborer avec *Infundibulum Scientific* doivent s'inscrire dans cette ligne.

M. Théophile KOUI
Professeur Titulaire des Universités CAMES
Ex-Directeur de publication
de la Revue *Infundibulum Scientific*

SOMMAIRE

I. ALLEMAND

1. **Eckra Lath TOPPE, Koiadia Michée BOUADOU**: Neue literarische Trends: Die Digitalisierung bzw. Neumedialisierung der Literatur am Beispiel des Romans *Connect* von Thea Mengeler.....pp. 12-29
2. **Rolland Tchima KONE, Léon Charles N'CHO**: Geometrie und linguistik in der literatur am beispiel ernst jandls brachylogischer dichtungpp. 30 - 47

II. ANGLAIS

3. **N'Télam OULAM, Yétigolibe BOLDJA**: Illegitimate political power and morality in *A man for all seasons*.....pp. 48 -59

III. ANTHROPOLOGIE

4. **Laurent Gnimian KOUDOUGOU, Léa PARE, Nourou BARRY, Patrice TOE** : Barrières et facilitateurs de l'adoption de la chimio prévention du paludisme saisonnier au Burkina Faso.....pp. 60-77

IV. ESPAGNOL

5. **Aboubakar SYLLA, Agré Jules-Arnaud AGRÉ et Bi Gohi Marius SEMI** : Le calque comme outil d'analyse traductologique des toponymes dans la version espagnole DE *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma.....pp.77-95
6. **Amin Pauline KOUZEHI** : La tentative de coup d'État de 1981 et la transition politique démocratique en Espagne.....pp. 96-104
7. **Atta Bredoumou Albert AMOAKON** : La pratique du *Melan* comme base d'une croyance et régulatrice de la vie sociale chez les fang de la Guinée Équatoriale.....pp.105-115
8. **Disfing Ohouo Armel YAPI**: Resistencia de las voces femeninas en *El amor en los tiempos del cólera*. Una lectura sociológica a la luz de *América ladina*.....pp.116-132
9. **Droh Joël Arnould KEFFA**: La transidentidad guineoecuatorialiana : entre opresión y marginalización en *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono.....pp.133-149
10. **Gaëlle M'VE** : La crise de l'asile dans l'Union européenne.....pp. 150-169
11. **Kouakou Moïse KOUASSI** : Étude comparée des expressions idiomatiques baoulé et espagnoles.....pp.170-184
12. **Kouassi Aurélien KOUAMÉ**: La guerra civil española en *España en el corazón* de Pablo Neruda y en *España, Aparta de mí este Cáliz* de César Vallejo: entre denuncia, testimonios y solidaridad.....pp.185-200
13. **Niamien Pascal YAO** : Le féminisme dans la littérature péruvienne des années 80 : "De la rébellion à la liberté"pp.201-214

- 14. Oi Bosson Benoit BOSSON :** Analyse de l'escalier et du personnage de l'adolescent comme l'enfer et l'espérance dans *La historia de una escalera* de Antonio Buero Vallejo.....**pp. 215-228**
- 15. Oscar Roméo Cassien :** Les actions cubaines en Afrique : De Cuito Canavale à la lutte contre Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014.....**pp. 229-245**
- 16. Zana Moussa OUATTARA:** Efectos del colonialismo español en Guinea Ecuatorial. La política anti española de Francisco Macías Nguema: entre nacionalismo y dictadura **pp.246-260**

V. GÉOGRAPHIE

- 17. Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN, Mathieu Jonasse AFFRO et Bolley Josué Aristide LOUKOU:** Système d'utilisation des milieux humides périurbains et approvisionnement du district d'Abidjan en produits maraichers.....**pp.261-285**
- 18. Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE :** Caractérisation structurale et agronomique des systèmes de production de l'anacarde (*Anacardium occidentale* L) dans l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal.....**pp. 286-306**
- 19. Brou Ghislain KOUADIO :** Perception et pratiques organisationnelles liées aux risques sanitaires chez les conducteurs de motos de Bouaké.....**pp. 307-322**
- 20. Gondo DIOMANDE, Koffi Bertrand YAO, Gué Pierre GUELE :** Impacts environnementaux et sanitaires des restaurants populaires dans la zone industrielle de Yopougon à Abidjan.....**pp.323-339**
- 21. DANDONOUGBO Iléri, Edem BOTCHI, Mawulolo KOEVI :** Problèmes de mobilité entre le centre-ville et la commune Golfe 7, un milieu périphérique du Grand Lomé au Togo.....**pp.340-355**
- 22. Larissa BLEY :** La gestion de la violence criminelle dans la ville de Duékoué.**pp. 356-369**
- 23. Marcel Koko KAMBIRÉ :** L'Espagne et le conflit du Sahara occidental : entre politique de séduction et réalisme.....**pp. 370-382**
- 24. Saliou Mbacké FAYE, Mouhamadou Mawloud DIAKHATE :** La réserve de biosphère du delta du Saloum : diversité écosystémique et menaces.....**pp. 383-400**

VI. HISTOIRE

- 25. Sougbe-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO :** La mise en valeur du nord-est du bassin de l'Oti (Togo) par l'administration coloniale allemande (1895-1914).**pp. 401-417**

VI. LETTRES MODERNES

- 26. Bini Kouamé PRAO :** Analyse pragmatique-sémantique du lexème « Kadhafi » dans le langage ivoirien.....**pp. 418-430**
- 27. Gardozi EGNIFI :** De la vulgarité langagière dans *Place des fêtes* de Sami Tchak.....**pp. 431-446**
- 28. Guelord GO-DZO MAKAMBO :** Le slogan politique chez Denis Sassou Nguesso : arme de conquête et de conservation du pouvoir.....**pp.447-459**

- 29. Joël Arnaud N'guessan YOBOUÉ** : La poésie négro-africaine : une thérapie sociale et socialisante.....pp.460-471
- 30. Pierre Lieu WATO, Robert GOUET** : *Le nihidaley* : entre promotion culturelle et facteur de développement économique.....pp. 472-481
- 31. Séverin NGAKOSSO** : Harcèlements sexuels et viols des Juives : stratagèmes fielleux des personnages nazis pour peaufiner la Shoah.....pp. 482-494

VII. LINGUISTIQUE

- 32. Nébremy DAO**: Morphosyntaxe des verbo-nominaux du markapp. 495-511

VIII. PHILOSOPHIE

- 33. Kobena Maxime TAKY**: Immanence contre Transcendance comme figure de l'antagonisme entre Spinozisme et Judéo-christianisme.....pp.512-532
- 34. Mamadou SOUMBOUNOU** : La démocratie à l'épreuve des classes sociales et de la lutte de classes en Afrique.....pp.533-546

IX. SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 35. Amadou Yoro NIANG** : Étude sur les représentations croisées formateurs-futurs maîtres dans les pratiques réflexives en formation initiale au Sénégal.....pp. 547-563
- 36. Bruno Youssou NDOUR, Efua Irène AMENYAH SARR** : L'éducation à la petite enfance et développement psychosocial et culturel de l'enfant.....pp.564-577
- 37. Salif BALDE** : Analyse des facteurs de motivation des élèves du lycée d'excellence « Mariama Ba » de Gorée.....pp. 578-593

X. SOCIOLOGIE

- 38. Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI, Konan Bah Modeste GNAMIEN, Tano Kouadio ADINGRA, N'Gazoa Solange Élise KAKOU, MARKS Michael, GONZALEZ BEIRAS Camilia, Kouadio Hugue ABO**: Réponses culturelles et itinéraires thérapeutiques du pian chez les communautés baoulé de Zougounou et de Gogokro dans le centre de la Côte d'Ivoire.....pp. 594- 607
- 39. Karidja FOFANA épouse KONÉ** : Stratégies de prévention de la consommation de la drogue Kadhafi dans les établissements secondaires d'Assabou à Yamoussoukro (Côte d'Ivoire).....pp. 608-624
- 40. Kouadio Alfred YAO, Achi Amédée-Pierre ATSE** : Le « tchonron », une panacée chez les senoufo de Koumabala et de Togoniere en Côte d'Ivoire ?.....pp. 625-642
- 41. N'gnanda Anne-Marie KOUADIO, Guin Bénédicte Edwige TIE, Constant N'DA** : École des maris et implication des hommes dans la santé de la reproduction en milieu rural de Toumodi.....pp. 643-656

ANALYSE PRAGMATICO-SÉMANTIQUE DU LEXÈME « KADHAFI » DANS LE LANGAGE IVOIRIEN

Bini Kouamé PRAO
Enseignant chercheur
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Département de Lettres modernes

Résumé : La contribution étudie le phénomène de transfert de sens qui a lieu avec le lexème « Kadhafi » dans le langage ivoirien. Partant de l'idée que la phonétique du signifiant « Kadhafi » permet de valider une relation de référence avec le champ politique africain et même mondial, à travers une ex-personnalité de premier plan, la contribution tire les leçons de cette relation à partir des contenus qui peuvent être affectés au signifiant.

Mots clés : Kadhafi, lexème, signifiant, signifié, drogue, valeurs.

Pragmatic-semantic analysis of « kadhafi » lexeme in the ivorian language

Abstract : The contribution studies the phenomenon of transfer of meaning which takes place with the “kadhafi” lexeme in the ivorian language. Starting from the idea that the “kadhafi” signifier makes it possible to validate a reference relationship with the African and even global political field, through a leading ex-personality, the study draws the lessons of this relationship from the contents which can be assigned to the signifier.

Keywords : Kadhafi, lexeme, signifier, signified, drug, values.

Análisis pragmático-semántico del lexema de « kadhafi » en lengua marfileña

Resumen : La contribución estudia el fenómeno de transferencia de significado que se produce con el lexema de « kadhafi » en lengua marfileña. Partiendo de la idea de que la fonética del significante « kadhafi » permite validar una relación de referencia con el campo político africano e incluso global, a través de una ex-personalidad protagonista, la contribución extrae las lecciones de esta relación a partir de los contenidos que pueden asignarse al significante.

Palabras clave : Kadhafi, lexema, significante, significado, valores.

INTRODUCTION

Le phénomène « kadhafi », en raison des effets destructeurs qu'il a eus sur certains jeunes, aura été un des fléaux ayant secoué la société ivoirienne au cours de l'année 2023. Dénomination fort évocatrice pour la conscience socio-politique africaine, en général, celle du peuple libyen, en particulier, le nom « kadhafi » connaît malheureusement un usage connoté, en Côte d'Ivoire. Il y est en effet convoqué par une frange de la jeunesse pour désigner des substances narcotiques nocives et mortelles, abusivement consommées par lesdits jeunes. Cette expérience, éminemment sociale par ses manifestations et ses effets, est également et avant tout linguistique du seul fait qu'elle est nommée. C'est justement cette dénomination qui a attiré notre attention et qui a suscité les questions ci-après : quel lien pourrait-on établir entre la figure politique et les substances nuisibles auxquels réfère le signifiant « kadhafi » ? Comment comprendre cette opération métonymique de transfert de sens ? Ainsi, dans une approche descriptive et après avoir justifié le choix du concept de lexème et de la graphie « kadhafi », nous présenterons les signifiés de cette appellation avant d'exposer l'interprétation que nous inspire le voisinage entre les signifiés.

1. Cadre justificatif

Il s'agit, dans cette section, de rendre compte du choix de la désignation « lexème » relativement au nom « kadhafi », d'une part, et de la graphie de cette même dénomination, d'autre part.

1.1. Du terme « lexème »

Pour qualifier « kadhafi », il aurait suffi de recourir à l'appellation ordinaire « mot » si l'on n'était pas en linguistique où la rigueur conceptuelle est de mise. Cette rigueur est ce que conseille I. Tellier (2012, p. 22), en ces termes :

En combinant des sons élémentaires qui, par eux-mêmes, ne veulent rien dire, on finit par réussir à "dire" quelque chose, c'est-à-dire à *référer* à quelque chose du monde, à *signifier*. Il y a là un saut qualitatif considérable qui justifie qu'on lui associe un niveau d'analyse spécifique. Ce nouveau niveau correspond à ce que le sens commun identifie par la notion de "mot". Mais, [...] cette notion n'est pas très pertinente pour la linguistique, qui lui préfère celle de "morphème".

Au regard de ce qui précède, la notion de mot serait impropre à la désignation des « sons élémentaires qui », combinés entre eux, permettent de signifier bien que « par eux-mêmes, [ils] ne veulent rien dire ». La linguistique lui préférerait alors la dénomination de « morphème ».

Ainsi, la notion de « morphème » serait mieux adaptée à s'appliquer à toute combinaison de sons apte à « référer ». Considéré comme tel, le morphème aurait une acception qui ferait l'unanimité au sein de la communauté des chercheurs en linguistique. Or, dans son approche de ce concept, J. Sorbet (2020, p. 1) ne lui reconnaît pas une autonomie totale qui lui permette de tenir pleinement et valablement le rôle que lui attribue Tellier (2012). Voici ce qu'il en dit, plus exactement :

Le morphème accompagne toujours un lexème, car en lui-même il ne possède pas de signification. Il s'agit d'une unité minimale qui exprime une signification grammaticale pour modifier ou compléter un lexème ("dans-ant" signifie que quelqu'un exécute l'action de danser. C'est le morphème "-ant" qui modifie le lexème "dans-").

Comme on peut le constater dans le propos ci-dessus de Sorbet (2020, p. 1), le morphème est « toujours » dépendant d'une autre notion, à savoir le « lexème » qui serait plus légitime à signifier et à la signification duquel le morphème apporte généralement une modification. En effet, pour Sorbet (2020, p. 1), le lexème renvoie « à une unité linguistique qui possède une signification lexicale, c'est-à-dire qui offre une idée concrète à la personne qui reçoit cette information. » Au total, Sorbet distingue, d'un côté, des unités linguistiques qui signifient par elles-mêmes et qu'il nomme lexèmes ; de l'autre, il admet des unités, les morphèmes, qui ne servent qu'à apporter des précisions aux significations des premières auxquelles elles sont toujours liées. Sur cette base, nous optons de désigner « lexème » la combinaison de sons « kadhafi ».

1.2. De la transcription « kadhafi »

Dans l'opinion commune, le nom « Kadhafi » réfère à une figure politique libyenne, à savoir le regretté guide, Mouammar Kadhafi (1969-2011). Mais en Côte d'Ivoire, ce nom reçoit une acception nouvelle au terme de laquelle il désigne des stupéfiants. Dès lors, il revêt le caractère d'un néologisme ou, plus précisément et selon A. Dambrine (2022, p. 1), un néologisme sémantique, c'est-à-dire « l'utilisation d'un mot ou une expression qui existait déjà dans un sens nouveau. »

De source difficilement repérable, cet emploi particulier naît d'un contexte caractérisé par une consommation à outrance de stupéfiants. On devine alors que son auteur n'a pu fournir d'explications formelles quant à cet usage quoiqu'il puisse en exister. Tout ce que l'on en sait, à ce jour, c'est la tristement célèbre phrase : « Je veux wôrô mon 'kadhafi'. », reprise en

chanson, dans une vidéo devenue virale sur Facebook¹ ; phrase qui peut s'entendre par « j'ai bien envie d'avalier ou d'aspirer mon 'kadhafi'. » Dans ce sens, le terme « kadhafi », ayant valeur de nom, se rapporte à une substance consommable. En dépit de cette signification nouvelle et de la présence, dans l'énoncé, de « wôrô », terme étranger au français, la construction de celui-ci reste tout de même conforme à la syntaxe de la phrase française. Provenant du nouchi, un langage typiquement ivoirien, « wôrô » tient, au sein de cette structure, le rôle d'un verbe à l'infinitif. Ce qui fait de l'ensemble une phrase complexe dont la principale, « Je veux », est parachevée par la subordonnée complétive infinitive « wôrô mon 'kadhafi' ». Ainsi, l'on est en présence de ce que H. Bohui (2013, p. 18) nomme les ivoirismes, c'est-à-dire

des mots, expressions et tours de phrases en usage en Côte d'Ivoire et qui empruntent tant au français, aux langues du terroir avec souvent un ancrage culturel déterminant qu'à certaines langues africaines et européennes, et dont le résultat est généralement un remarquable réinvestissement du "sens".

Un autre aspect du néologisme « kadhafi » dont l'auteur anonyme n'a pas fait mention, est sa graphie ; le lexème a été « lâché » simplement dans une phrase, consignée ci-dessus, qui s'est ensuite répandue comme une trainée de poudre. Ce qui ne saurait être autrement car, comme le souligne L. Guilbert (1972, p. 6), du « point de vue de l'acte linguistique, le mot, si important qu'apparaisse sa fonction lexicale, n'est rien sans la phrase. La création linguistique ne peut se réaliser, en effet, que dans et par la phrase. » Aucune orthographe n'ayant été proposée à l'origine, on en déduit que toute combinaison de syllabes, autre que celle transcrite supra et aboutissant à la même prononciation, telle que « kadafi », « cadafi », « kadaphi », « cadaphi », etc., est alors valable. Dès lors, il s'impose de préciser le fondement de cette écriture.

Pour rappel, l'orientation sémantique nouvelle attribuée au lexème « kadhafi », en milieu ivoirien, l'établit comme servant à désigner des stupéfiants. Ce qui est, en soi et à notre sens, humiliant pour toute personne ayant un patronyme de même phonie et/ou de même graphie. Outre cela, adopter une transcription, identique au patronyme de l'ex-guide libyen (Mouammar Kadhafi), telle que nous l'avons proposée dans cette étude, pourrait être une source recevable d'une assignation pour atteinte à l'honneur de la famille de ce dernier si l'on ne bénéficie

¹ Les références de la vidéo en question sont les suivantes : <https://www.facebook.com/100079506156864/vidéos/872862523670735/?mibextid=rS40aB7S9Ucbxw6v> [Consulté le 22/11/2023].

d'aucune couverture. Cette garantie, nous l'avons eue de la part du gouvernement ivoirien. En effet, pour protéger les populations ivoiriennes des dangers du phénomène « kadhafi », l'Etat de Côte d'Ivoire, à travers le gouvernement, a émis un avis contre les substances relevant de cette pratique. Dans son communiqué officiel, rendu public le 02 octobre 2023, l'orthographe « kadhafi » apparait distinctement, comme on peut l'observer dans le propos ci-après² :

Le Ministre du Commerce, de l'Industrie et de la Promotion des PME, le Ministre du Budget et du Portefeuille de l'Etat et le Ministre de la Santé, de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladie Universelle portent à la connaissance des usagers du Commerce Extérieur que, dans le cadre de la préservation de la santé publique face à l'augmentation alarmante de la consommation d'une drogue appelée « KADHAFI » à base de Tramadol combiné à des boissons énergisantes alcoolisées, l'importation des boissons énergisantes alcoolisées est suspendue, à compter de la date de signature du présent avis, pour la période allant jusqu'au 31 décembre 2023.

Tout manquement à cette disposition est passible de sanctions prévues par la loi relative à la concurrence.

Le texte, ci-dessus, du gouvernement ivoirien constitue, en raison de son caractère officiel, la référence qui justifie de notre part, l'écriture « kadhafi » dont il importe de relever les signifiés.

2. Des signifiés du signifiant « kadhafi »

A la suite de Ferdinand de Saussure et dans la voie ouverte par ce dernier, P. Zaza (2020, p. 1) appréhende le concept de signifié comme « l'idée qui nous vient à l'esprit lorsque nous disons un mot, celle à laquelle nous nous référons dans notre monde réel lorsque nous parlons ». Cela veut dire que le signifié d'un lexème renvoie, dans une langue donnée, à la représentation mentale liée à ce signifiant. Ainsi, selon certains paramètres que nous rappellerons dans les lignes à venir, un signifiant peut avoir plus d'un signifié. C'est le cas du nom « kadhafi » dont les signifiés vont être exposés à travers les concepts de dénotation et de connotation.

2.1. De la dénotation et de la connotation du lexème « kadhafi »

Dénotation et connotation sont des dénominations qui se rapportent aux divers signifiés de la forme acoustique et graphique de tout signe linguistique. Dès lors, un signifiant a ou peut

² Cette référence se rapporte à l'avis du 02 octobre 2023 du gouvernement ivoirien interdisant momentanément l'importation des boissons énergisantes alcoolisées. Cet avis est cosigné par trois Ministres de la République dont les noms des portefeuilles sont mentionnés dans le contenu. Il s'agit du Ministre du Commerce, de l'Industrie et de la Promotion des PME, du Ministre du Budget et du Portefeuille de l'Etat et du Ministre de la Santé, de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladie Universelle.

avoir un sens dénoté et un sens connoté. Du sens dénoté, B. Rigolt (2012, p. 1) note ceci : « Le sens dénoté, appelé encore *signifié de dénotation* ou *signifié de premier niveau (Sé 1)* est limité à la seule fonction informative (dénotation = définition). » C'est dire que le sens dénoté d'un lexème est sa définition première, telle qu'elle apparaît dans le dictionnaire ou encore l'ensemble de ses significations non subjectives et immédiatement compréhensibles. Quant au sens connoté, Rigolt (2012, p. 1) écrit : « Le sens connoté, appelé encore *signifié de connotation* ou *signifié de second niveau (Sé 2)* délivre un supplément de sens qui fait largement appel à l'imaginaire et à la subjectivité. » Autrement défini, le sens connoté d'un signifiant en est une signification spécifique et affective qui s'ajoute à sa dénotation. Il constitue une signification dérivée et est généralement déterminé par son contexte d'emploi, la culture et/ou l'expérience.

Revenant au signifiant « kadhafi », il admet dorénavant, en milieu ivoirien, un sens connoté si bien que le sujet et le contexte de l'échange qui donne lieu à son évocation entrent en ligne de compte pour la compréhension de son usage. En effet, des jeunes, qui développent une addiction à la drogue, ont décidé de nommer « kadhafi » un mélange enivrant et destructeur, « à base de Tramadol combiné à des boissons énergisantes alcoolisées ». Malencontreusement, cette appellation, aux origines et à la pratique non recommandables, a eu un écho au sein des populations, en général, celles des villes, en particulier, à tel point que l'usage s'ancre dans le langage ordinaire.

Au-delà même de la mixtion étourdissante décrite tantôt et en généralisant à l'extrême, le domaine de couverture de « kadhafi », pourrait s'étendre à tous les types et toutes les formes de drogue. D'où ce signifiant est, aujourd'hui et dans la conscience populaire ivoirienne, synonyme de drogue qui en devient alors son sens connoté. Sinon, avant l'avènement de cette expérience malheureuse, en Côte d'Ivoire, l'appellation en question renvoyait à un patronyme. Ce qui suggère sa référence.

2.2. De la référence de « kadhafi »

Pour F. Neveu (2004, p. 489), la « référence est généralement définie comme la relation qui unit une expression linguistique en emploi dans un énoncé avec « l'objet du monde » qui se trouve désigné par cette expression. On appelle référent cet « objet du monde ». En termes différents, Neveu considère la référence comme une interrelation entre un signifiant et son

signifié, laquelle relation est matérialisée par un être, un objet ou une idée de la vie réelle. Quant à l'être, l'objet ou l'idée en question, il ou elle est désigné(e) « référent ». Partant de cette perspective de Franck Neveu et prenant en compte le développement fait dans la section précédente, l'on distingue un double référent au signifiant « kadhafi », à savoir la drogue et l'être humain.

Référent à la drogue, « kadhafi » s'étend à un champ dépassant le cadre spécifique du « Tramadol combiné à des boissons énergisantes alcoolisées » et revêt le caractère d'un terme générique couvrant tous les types de drogue, quelle que soit la forme, solide, liquide ou gazeuse, sous laquelle elle peut se présenter. Dans tous les cas, l'élément concret de la vie réelle assurant une interrelation ente le signifiant « kadhafi » et son signifié de connotation est la drogue. L'on est, là, en présence d'une substance dont les traits sémantiques sont dévalorisants, exception faite du domaine médical où certaines drogues entrent dans la composition chimique de quelques médicaments ou vaccins pour traiter des maux et sauver des vies.

En référence à l'être humain, « kadhafi », peut renvoyer à toutes les personnes, peu importe leur genre, dont la combinaison des sons du patronyme aboutit à la même phonie. Mais, compte tenu de l'orthographe adoptée, la figure humaine qui assure une relation réciproque entre le lexème « kadhafi » et son signifié de dénotation est, à n'en point douter, le regretté guide de la révolution libyenne de 1969, c'est-à-dire Mouammar Kadhafi. Ayant en effet inscrit parmi les priorités de sa gouvernance l'unité entre les peuples africains et la lutte contre l'impérialisme occidental, ce personnage a marqué l'espace politique, de même que les consciences, de l'Afrique de la seconde moitié du 20^e siècle jusqu'au début du 21^e siècle. Ainsi, ce signifiant a une dénotation somme toute bivalente en raison du regard clivé en « pour » ou « contre » la politique de ce dernier. Ce qui autorise la conclusion, au terme de la référence de « kadhafi », d'un double référent. D'un côté, il se dégage ce qu'il conviendrait de nommer le versant dégradant, matérialisé par la drogue et le piètre politique ; puis, de l'autre, le versant valorisant, constitué du gouvernant adulé.

Dans le premier cas, « kadhafi » symboliserait l'accélérateur d'une déchéance à travers la drogue et l'homme d'Etat libyen, sus-désigné, considéré sous l'angle du despotisme. Dans le second, il représenterait la figure de la résistance, incarnée par le même acteur politique de la Libye, pris, cette fois, comme le combattant contre les appétits de la prédation étrangère. Mais, à ce niveau, l'on commettrait une erreur d'analyse en isolant la résistance en question du

contexte de stupéfiant. La ténacité dont il est question, ici, n'est rien d'autre que ce que les candidats à la consommation de cette drogue considèrent, dans une sorte de compétition, comme leur degré de résilience aux effets étourdissants des substances consommées ; ce qui les rendrait plus valeureux aux yeux de leurs pairs. Malheureusement, les faits relatifs à ce phénomène tranchent avec une telle hypothèse. En effet, les images de personnes sous l'effet de ces produits, présentées à la télévision, sont celles de gens qui, lorsqu'elles n'étaient pas mortes, affichaient une allure de zombies. Toute chose qui en dit long sur l'état d'esprit des jeunes ivoiriens qui s'y adonnent.

3. Interprétation

Quelle que soit la raison qui justifie, en Côte d'Ivoire, l'opération de glissement de sens de l'humain à l'objet, à travers le lexème « kadhafi », force est de constater, malheureusement, que les effets et les manifestations visibles du phénomène qu'il désigne, dans le vécu, sont les mêmes. Ce sont, ainsi qu'évoqué plus tôt, soit la mort soit une allure de spectre. Cette situation, avilissante et périlleuse pour la jeunesse qui en constitue le principal acteur et la victime immédiate, est, en réalité, caractéristique de l'image d'une adolescence désillusionnée et d'une société en décrépitude.

3. 1. Une jeunesse en désarroi

Des pratiques déshonorantes, telles que le vol, la prostitution et la consommation de stupéfiants, s'observent toujours dans l'environnement de l'homme si bien qu'il serait naïf d'entrevoir une communauté humaine qui en serait épargnée. Mais, la sensibilisation relativement à l'abjection et au danger que représentent ces pratiques, la rigueur dans l'application des sanctions encourues, constituent des facteurs conditionnant le degré de leur enracinement dans un milieu donné. Sur cette base, on note qu'une trentaine d'année en arrière, la rue ivoirienne regorgeait moins de personnes dépendantes de la drogue qu'elle ne l'est à ce jour. Si les consommateurs de drogue de ce passé relativement récent affichaient un profil bas ou se terraient dans l'anonymat parce que se sentant honteux face aux regards et jugements, ceux d'aujourd'hui sont dans une posture totalement opposée.

En effet, ne se sentant aucunement gênés par leur situation, les accros à la drogue écument les rues, de nos jours, et le phénomène, avec ses manifestations bien visibles et sa forte propagation, semble tellement aller de soi qu'il se rencontre même en zone rural, naguère

épargnée. Le comble de tout cela, c'est le courage dont ils font preuve en se filmant ou à se laissant filmer, dans leur état de griserie, par certains des leurs pour ensuite poster les vidéos sur le réseau social Facebook notamment. Avec eux, l'anormal est exhibé comme si la société n'avait pas ou plus de normes. Sans nier la part de responsabilité des adolescents concernés, cette part apparaît, à notre sens, comme la résultante malheureuse de manquements en amont de la chaîne des valeurs qu'il importe en revanche de relever. En effet, des composantes sociales, à commencer par la cellule familiale, censées assurer l'éducation de leur progéniture, c'est-à-dire l'enseignement de valeurs sociales et morales aux enfants, semblent avoir démissionné.

Notre hypothèse se fonde sur un autre phénomène social, communément appelé « broutage », qui a cours en Côte d'Ivoire, depuis une quinzaine d'années. Il s'agit d'une forme d'arnaque consistant à extorquer de l'argent, à travers internet et sous de fausses identités, à des personnes physiques et/ou morales. Cette pratique peu recommandable influence, radicalement et de la mauvaise manière, les rapports parents/enfants. Il se trouve que certains des acteurs de cette manœuvre (les brouteurs), de jeunes élèves pour la plupart, contribuent, dans le meilleur des cas, aux charges financières de leurs familles respectives ; sinon, ils en sont les seuls pourvoyeurs de finances. Dans ces conditions, les parents perdent l'autorité dont ils sont légitimement investis pour guider leur progéniture sur la voie de la droiture. Devenus permissifs, ils se gardent alors de se mêler de ce que décident et font leurs enfants, pourvu que ces derniers rapportent de l'argent de leurs virées intempestives. Ils perdent également l'image de modèles qu'ils sont supposés incarner aux yeux des jeunes qui, à leur tour, vont en chercher soit dans la rue soit dans l'industrie cinématographique classique soit dans les réseaux sociaux.

Un autre aspect du phénomène est que des parents, ignorant ou feignant d'ignorer que l'école moderne ne peut se substituer à eux, prétendraient avoir scolarisé leur progéniture à des fins éducatives, entre autres. C'est ce qui justifie que face à une inconduite d'un jeune élève, par exemple, l'on entende un parent se plaindre, en ces termes : « je me demande bien ce que l'on vous apprend à l'école ! » Ainsi, ils rejettent implicitement leur responsabilité d'éducateur sur l'institution que représente l'école, donc sur l'Etat. Celui-ci, de son côté, comme s'il était à court d'imagination et au nom d'une prétendue mondialisation ou d'une démocratie occidentalocentriste, est plus enclin à transposer des modèles et des programmes d'enseignement étrangers dans son système éducatif. Ainsi, de la Pédagogie Par Objectifs

(P.P.O.), le cycle secondaire est aujourd'hui à l'Approche Par Compétence (A.P.C.) après être passé par la Formation Par Compétence (F.P.C.). Ce que vise notre propos, ce n'est ni le changement d'approche ni celui de la dénomination de telle ou telle approche mais la trop grande part de droits accordée aux élèves au détriment des enseignants. Ceux-ci ont, en effet, perdu, à la suite des différentes réformes, des moyens de pression comme l'expulsion de la classe d'un apprenant qui perturbe le bon déroulement d'un cours par le bavardage ou qui ne prend pas note. De plus, une dizaine d'années en arrière, le principe de redoublement de classe pour insuffisance de résultats dont l'émulation saine entre enseignés constitue un des avantages était même levé avant d'être rétabli, il y a de cela trois ans. Ce qui nous autorise à arguer que ces modèles font la part belle aux enfants en insistant sur leurs droits par comparaison avec leurs devoirs envers les parents et/ou les plus âgés, en général. Sous prétexte que les jeunes ne doivent pas être choqués émotionnellement, la vie leur est présentée de telle manière qu'ils n'auraient rien à devoir à qui que ce soit. A contrario, ils pourraient exiger grandement des autres si bien que lorsqu'ils sont contrariés par des personnes plus âgées qu'eux, ils n'ont pas décence se retenir. A ce sujet, Afriksoir.net³ nous apprend ceci :

Le mardi 25 janvier 2021, un enseignant en fonction au lycée moderne de Songon a reçu un violent coup de poing (au ventre) d'un élève qu'il tentait de faire sortir de sa classe. [...] Cette agression en rappelle plusieurs autres de la même acuité comme la bastonnade d'une enseignante de maths au lycée Inagoïhi de San-Pedro, le 12 février 2020, par un élève de 3^e.

Les auteurs de tels actes, quoique condamnables, représentent un échec général et généralisé dont ils sont, en réalité, l'aboutissement logique auquel l'on devrait s'attendre. Dit autrement, même si l'attitude déviante de certains jeunes ivoiriens n'est pas excusable, il ne serait pas erroné de les considérer, à défaut de victimes, comme des coresponsables indirects d'une société aux abois.

3. 2. Une société à la dérive

La quiétude et l'équilibre d'une société résultent non seulement d'un culte de valeurs hérité(e)s et transmis(e)s de générations en générations mais aussi et surtout de la capacité, de la volonté permanentes des populations à faire du respect de ces valeurs le socle de leur

³ Afriksoir.net est un site d'informations générales africaines, ivoiriennes notamment. Son information que nous relayons date du 29 janvier 2021 dont le lien est : <https://afriksoir.net/enseignant-battu-par-un-eleve-au-lycee-de-songon-voici-ce-qui-sest-reellement-passe/>. [Consulté le 28/02/2024].

existence. Ainsi, quelles que soient les mutations internes et les influences extérieures, elles ne se réalisent qu'autour desdites valeurs au point que la communauté garde toujours son identité. Par contre, lorsque survient une épreuve et que l'on ruse avec les voies prévues pour sa résolution, cela peut donner lieu à un désordre social, comme c'est le cas en Côte d'Ivoire.

Dans ce pays en effet, le dévoiement par certains acteurs politique et une bonne partie du peuple de l'idée de la pratique politique sape jusqu'à présent les fondements sociaux et moraux. S'il fallait évoquer un seul fait de cette triste expérience communautaire, on convoquerait la rébellion armée qu'a connue le pays, entre 2002 et 2011. Cette crise multiforme constitue non seulement le summum des conflits, en Côte d'Ivoire, depuis les années 80 mais également le produit de celles, non ou mal résolues, qui l'ont précédée. Le pays est parvenu à ce point en dépit des mécanismes institutionnels (médiation, appareil judiciaire, etc.) dont il s'est doté pour prévenir ou régler durablement toutes les incompréhensions qui pourraient nuire à sa stabilité. Dès lors, admettant avec L. Blédé, (2006, p.1), que la guerre « se révèle comme une monstruosité, une excroissance, plus précisément comme un gâchis puisqu'elle constitue à coup sûr un piétinement, une grosse reculade », on peut deviner aisément l'atmosphère de fumisterie, de roublardise, de suspicion-méfiante, de mesquinerie, etc., qui a été celui du peuple jusque-là et même au-delà.

Le climat d'instabilité, créé et entretenu par des adultes, est celui qui a vu naître et grandir la plupart des jeunes qui sont aujourd'hui des consommateurs patentés de drogues, des acteurs d'arnaque sur internet, de prostitution et de crimes rituels. Pouvait-il en être autrement si ces adolescents ont vu leurs parents se trahir pour des politiques qui leur ont finalement servi la guerre en récompense ; puis, vu certains des leurs, armés et enrôlés dans des bandes armées pour semer la mort ? Sans vouloir les excuser, il est à indiquer qu'il serait inapproprié aussi de les condamner en négligeant l'influence de leur environnement socio-politique et économique. Parlant de cet environnement, nul n'ignore qu'il est foisonnant de fumoirs et que les rues ivoiriennes sont aujourd'hui inondées de stupéfiants de toute sorte, à la portée de tous et accessibles à toutes les bourses. Citant le responsable du traitement et de la recherche et des études d'épidémiologie de Côte d'Ivoire, en la personne de Badou Roger N'guessan, le magazine Africa Defense Forum s'inscrit dans le sens de nos dires quand il note : « Le cannabis domine les statistiques régionales parce qu'il est cultivé facilement dans notre climat, [il a] un mode de consommation qui n'est pas limité (en le fumant) [et il est] plus accessible et moins

cher que les autres drogues ». ⁴ C'est à croire qu'il n'existe aucune structure étatique de lutte contre ce type de produits illicites. Or des organes, tels que la douane, la brigade antidrogue, existent bien en Côte d'Ivoire. C'est pourquoi, dans l'analyse, il n'est pas à exclure que des agents de ces services soient en complicité avec les trafiquants des substances en question ou bien qu'ils soient impuissants face à leur organisation ou à des injonctions de supérieurs hiérarchiques, eux-mêmes, complices des réseaux malveillants. Sinon, comment peut s'expliquer la présence massive de stupéfiants dans les rues ivoiriennes ? Dans tous les cas, le constat est le même, à savoir la drogue à profusion et à moindre coût, avec son corollaire d'inconvénients multiples.

Au compte des responsabilités des adultes dans la perte des valeurs, figure l'espace médiatique audiovisuel. C'est, en effet, en Côte d'Ivoire qu'une chaîne de télévision, la Nouvelle Chaîne Ivoirienne (N.C.I.) notamment a ouvert son espace, le 31 août 2021, dans une émission présentée par Yves M'Bella, à un violeur récidiviste, dit reconverti, pour qu'il y fasse, à mondovision, des démonstrations de viol sans que le média ne soit inquiet. Dans un tel milieu, les attitudes déviantes de jeunes ne peuvent être appréhendées que comme l'expression d'une perte généralisée de valeurs qui appelle à une prise de conscience générale et à des actions vigoureuses concertées en vue de sauver ce qui peut encore l'être.

Conclusion

Le signe linguistique « kadhafi » désignant naturellement un homme, à savoir Mouammar Kadhafi, l'ex-guide de la révolution libyenne de 1969, est usité en Côte d'Ivoire pour renvoyer à la drogue. Visant à comprendre le lien qu'il était possible d'établir entre les signifiés (humain et substance nocive) de ce signifiant, l'analyse a révélé deux modes de saisie de ce lexème. D'une part, référant au stupéfiant et au côté sombre de la gouvernance de l'homme d'Etat, « kadhafi » symboliserait la déchéance. Renvoyant, de l'autre, à la ténacité dont Mouammar Kadhafi a fait preuve, pendant l'exercice du pouvoir politique, face aux acteurs de la prédation étrangère, « kadhafi » représenterait une résistance ; mais une résistance à ne comprendre que dans un contexte d'ingestion de drogues. C'est pourquoi une telle résistance est appréhendée

⁴ La citation est extraite de la parution de décembre 2023 du magazine Africa Defense Forum dont voici le lien : <https://adf-magazine.com/fr/2023/12/lafrique-de-louest-enregistre-une-hausse-de-consommation-de-droque-après-avoir-servi-de-voie-de-transit-pendant-plusieurs-années/>. [Consulté le 28/02/2024].

plutôt comme le degré de résilience dont se croit investi le consommateur à l'égard des effets enivrants des produits narcotiques. Somme toute, « kadhafi » n'est que le cri d'une jeunesse en désespérance profonde dans une société en perte vertigineuse de valeurs.

Références bibliographiques

BLÉDÉ Logbo (2006). « Guerre(s) et Humanité ». *En-Quête*, N^o 15. Educi: Abidjan, 1-18.

BOHUI Djédjé Hilaire (2013). Petit recueil d'ivoirismes. Publibook : Paris.

DAMBRINE Adrian (2022). Un « néologisme » : qu'est-ce que c'est ? Définition. Disponible sur <https://www.laculturegenerale.com/neo-logisme-definition-signification-exemples/#:~:text=S%27abonner,%C3%97>. Consulté le 22/11/2023.

GUILBERT Louis (1972). Théorie du néologisme. Paris-Nanterre.

NEVEU Franck (2004). Dictionnaire des sciences du langage. Armand-Colin : Paris.

RIGOLT Bruno (2012). « La connotation ». Je fais le point. Disponible sur <https://brunorigolt.org/2012/11/02/je-fais-le-point-sur-la-connotation/#:~:text=Support%20de%20cours,de%20la%20page>). Consulté le 24/11/2023.

SORBET Jérémy (2020). Différence entre lexème et morphème. Disponible sur <https://education.toutcomment.com/article/difference-entre-lexeme-et-morpheme-12097.html#:~:text=lex%C3%A8me%20et%20morph%C3%A8me,Diff%C3%A9rence%20entre%20lex%C3%A8me%20et%20morph%C3%A8me,des%20lex%C3%A8mes%20et%20des%20morph%C3%A8mes%2C%20c%27est%2D%C3%A0%2Ddire%20des%20composants%20qui,-s%27unissent%20pour%20adapter>. Consulté le 24/11/2023.

TELLIER Isabelle (2012). Introduction au TALN et à l'ingénierie linguistique. Université Lille 3.

ZAZA Philippine (2020). Différence entre signifiant et signifié. Disponible sur [https://education.toutcomment.com/article/differences-entre-signifiant-et-signifie-14256.html#:~:text=signifiant%20et%20signifi%C3%A9,Diff%C3%A9rences%20entre%20signifiant%20et%20signifi%C3%A9,-%C3%89valuation%3A%204%2C%20\(5](https://education.toutcomment.com/article/differences-entre-signifiant-et-signifie-14256.html#:~:text=signifiant%20et%20signifi%C3%A9,Diff%C3%A9rences%20entre%20signifiant%20et%20signifi%C3%A9,-%C3%89valuation%3A%204%2C%20(5)). Consulté le 24/11/2023.